

Lettre ouverte à Vincent Montagne, éditeur de bandes dessinées

A propos de l'assassinat de Ric Hochet

Monsieur le président,

A l'attention de jeunes lecteurs confinés, je suis allé acheter des livres et des bandes dessinées. J'ai récemment découvert que, malgré la mort du dessinateur Tibet en 2010, et l'âge de son imaginatif scénariste, A.P. Duchâteau (94 ans), la série policière *Ric Hochet* poursuivait son chemin avec quatre « nouvelles enquêtes », publiées entre 2016 et 2020, j'ai donc fait l'acquisition de ces quatre albums. Certes ils n'étaient plus scénarisés et dessinés par le même duo, mais j'avais plusieurs raisons de penser que cette série plairait aux jeunes lecteurs à qui elle était destinée :

La première de ces raisons, c'est que la série avait été créée dans le journal *Tintin* de la grande époque, en 1958, très exactement. Le héros de papier Ric Hochet était lui-même une sorte de Tintin, défenseur de la veuve et de l'orphelin. Chez Ric Hochet, il n'y a certes pas l'exotisme des récits imaginés par Hergé, mais c'est aussi un journaliste. Il collabore pour sa part au quotidien *La Rafale*, est impliqué dans des enquêtes purement policières, travaille en liaison étroite avec le commissaire Bourdon, et n'est pas insensible au charme de sa nièce. Les 78 aventures de ce héros se laissent lire avec plaisir, « de 7 à 77 ans », selon la formule consacrée.

La seconde raison, c'est que cette série est publiée chez Dargaud ou Le Lombard, maisons appartenant à un groupe d'origine catholique (Mame, Fleurus, *Famille chrétienne* etc.).

Enfin l'un de ces albums achetés pendant le confinement représente Ric Hochet faisant un salut militaire, sur fond de drapeau français. Certes ce salut est assez étrange puisque, dans l'armée française, on ne salue pas si l'on n'est pas couvert d'une coiffe. Mais cette erreur peut sembler péché véniel, et l'était, à la vérité, à côté de ce que j'ai découvert.

Apologie de l'euthanasie, de la drogue, homosexualité et antimilitarisme

Car cher monsieur Montagne, voici ce que j'ai malheureusement trouvé dans ces quatre albums :

Une apologie de l'euthanasie, exprimée par le commissaire Bourdon (tome 1 de la nouvelle série, page 42) ;

Une apologie de la drogue, puisque Nadine, sa nièce fume à l'occasion un joint (tome 2 de la nouvelle série, pages 34 à 36) ;

Une apologie de l'homosexualité et un antimilitarisme forcené (thème du tome 4 de la nouvelle série) ;

Une forte complaisance à l'égard du gauchisme, y compris dans sa forme terroriste (thème du tome 2 de la nouvelle série).

S'il faut citer une œuvre caritative, on évoquera le Secours Populaire, en « oubliant » de rappeler qu'il s'appelait d'abord Secours Rouge International, et qu'il avait été fondé par le Parti communiste.

Dans les albums de Ric Hochet « traditionnels », le concurrent de *La Rafale*, est le journal de ragots *Paris-Night*. Dans la nouvelle série, il s'agit du *Chant du Coq*, un répugnant quotidien d'extrême droite.

Les récits sont parsemés d'innombrables prises de position politiques, toutes orientées (Pétain, l'Algérie française, l'épuration de 1944 jugée insuffisante ... puisque le commissaire Bourdon y a échappé !). Et quelques hallucinantes contrevérités historiques s'y trouvent aussi, comme celle qui attribue à l'armée française... le massacre des harkis ! (tome 4, page 52). Le scénariste réécrit l'histoire, ou, ce qui est encore plus grave, confond FLN et harkis. Le scénariste met en effet dans la bouche de l'un ces nombreux officiers racistes, homophobes et nostalgiques de l'Algérie française : « moi à la chasse aux harkis j'étais imbattable au jeu de massacre ! »

En ce qui concerne les scénarios, c'est une catastrophe bien pire encore. Si le premier tome se situe – laborieusement, et de façon très confuse – dans un genre plus ou moins assimilable aux *Ric Hochet* traditionnels, le tome 2 raconte des assassinats en série au jardin du Luxembourg, commis par des gauchistes affiliées au journal *L'Enragé* (qui fut en effet un journal gauchiste, ayant eu sa part de responsabilité dans la dérive terroriste de certains soixante-huitards). Mais les victimes sont en fait les méchants, les « salauds » de l'histoire : un officier supérieur, un pied-noir, un ingénieur, « un citoyen algérien », tous coupables d'avoir participé à des essais nucléaires dans le désert algérien en 1960. L'élimination de ces « belles crapules » réjouit le scénariste, qui « oublie » cependant de mettre en cause le décideur de cet essai nucléaire qui eut réellement lieu : tout simplement le général de Gaulle. Truqueur jusqu'au bout, ce petit scénariste captateur d'héritages !

« Tombé pour la France »

Le troisième tome règle curieusement des comptes avec les éditions Marabout, son directeur de l'époque, André Gérard, et fait intervenir le créateur de Bob Morane, Henri Vernes, dans un scénario absolument incompréhensible.

Le pire de ces albums est le quatrième, intitulé « Tombé pour la France », qui raconte, comme son titre et sa couverture ne l'indiquent pas, des amours homosexuelles au sein de l'armée, et des assassinats homophobes et suicides après harcèlement, camouflés en accidents par les autorités militaires, pour préserver « l'honneur d'un corps d'armée » (tome 4 de la nouvelle série, pages 50 à 54).

J'imagine bien qu'à la tête d'un groupe d'édition au chiffre d'affaires d'un demi-milliard d'euros, et comptant plusieurs milliers de salariés, vous ne pouvez ni ne souhaitez assurer un contrôle sur ce que vous vendez.

Et libre à vous, bien entendu, de présenter des livres, des bandes dessinées et des journaux aptes à satisfaire différents publics, y compris les plus écœurants dans leur conformisme gauchiste. La trahison ne se situe pas là, même si les fondateurs de Mame, Fleurus,

Dupuis, Dargaud, Le Lombard etc. doivent se retourner dans leur tombe en découvrant ce genre d'évolution. La trahison, c'est de transformer le journaliste Ric Hochet en une sorte de Roland Leroy, ce journaliste stalinien des années 1960 (pour rester dans le ton de, l'époque où se situent les quatre aventures). La trahison c'est de faire de Ric Hochet, Bourdon, Nadine, Bob Drumont, et des autres personnages de la saga, des héros au service d'une idéologie détestable, et pour le moins à l'opposé des valeurs du Ric Hochet créé par Tibet et Duchâteau.

Cela pourrait être une parodie, comme il y eut par exemple d'innombrables, de l'œuvre d'Hergé. Mais ce n'est pas le cas, ici.

Dans les années 1970, j'avais eu la chance de croiser la route d'un membre du gouvernement de Raymond Barre, authentique héros de la guerre de 1940, Rémy Montagne, fondateur de la maison que vous présidez aujourd'hui. Je me souviens de sa devise : « tout le christianisme dans toute la vie ». J'ai aussi partagé un temps, en 1977, à l'école militaire de Coëtquidan, la formation des Elèves Officiers de Réserve avec l'un des membres de votre fratrie... Dans mon souvenir, les Montagne, père et fils, se situaient plutôt dans le camp des défenseurs de l'autel et de l'épée. Ce qui rend d'autant plus incompréhensible ce détournement, sous votre égide, de fait, de patrimoine bédéistique.

Dès le confinement terminé, je me présenterai au siège parisien de Média Participation, la holding de votre groupe, muni de ces quatre albums et du justificatif de leur achat, pour en obtenir pour le moins le remboursement, mais tenter aussi de recevoir de votre part, et pour nos lecteurs, une explication sur cet incompréhensible faux-pas.

Je vous prie de croire, monsieur le président, en l'expression de ma considération.

Francis Bergeron

Ric Hochet, Le Lombard, Montagne, Tintin

(5f.)